

# Le pouvoir de pardonner

Steve Flatt

Deux autres hommes, tous deux criminels, furent emmenés avec lui pour être exécutés. Arrivés au lieu-dit le Crâne, ils le crucifièrent avec les autres criminels, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Le peuple était là, à regarder, et les chefs se moquaient de lui. Ils disaient : « Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Élu. » Les soldats s'approchèrent aussi et se moquèrent de lui. Ils lui offrirent du vinaigre de vin et dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Au-dessus de lui était écrit : Celui-ci est le roi des Juifs. L'un des criminels pendus là l'insulta : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous ! » Mais l'autre malfaiteur le réprimanda : « Ne crains-tu pas Dieu, dit-il, puisque tu subis la même sentence ? Nous sommes punis justement, car nous recevons ce que méritent nos actes. Mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Puis il dit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23:32)

En observant la scène de la crucifixion, à quel personnage vous identifiez-vous le plus facilement ? En regardant leurs visages, y a-t-il quelque chose qui vous rappelle votre propre personne ? Pour certains d'entre vous, cette réponse pourrait être Pierre. Vous faites des déclarations et des promesses de loyauté, mais elles ne sont pas tenues. Vous êtes peut-être aux prises avec la culpabilité et la frustration, vous posant la question : Dieu pourra-t-il un jour me pardonner d'avoir à nouveau failli ? Peut-être vous identifiez-vous à Pilate. Pensez à Pilate, le mot clé est « presque », n'est-ce pas ? Il a « presque » libéré le Fils de Dieu. Il a « presque » fait ce qu'il fallait. Peut-être que votre vie est résumée par ce mot « presque ». Vous êtes « presque » devenu chrétien. Vous avez « presque » vécu une vie fidèle. Vous avez « presque » vécu une existence disciplinée.

Peut-être vous identifiez-vous à Marie. Je pense qu'il y a beaucoup de Marie, hommes et femmes, fidèles, loyaux, vrais, parfois tristes ou parfois confus. Ou peut-être que quelqu'un s'identifie à Jean. Vous êtes là aussi, mais vous êtes timide, silencieux, effrayé. Hors de ce lieu, personne ne sait que vous êtes un disciple de Jésus.

En regardant l'ensemble des personnages autour de la crucifixion, à qui vous identifiez-vous ? Parmi tous ces personnages, je vous suggère qu'il y en a un auquel chacun de nous, en Christ, peut s'identifier. Il est au cœur de notre étude. Vous n'allez pas apprécier cela, mais nous, chrétiens, nous identifions tous au bâton crucifié. Comme lui, vous êtes pendu à la croix aux côtés de Jésus. Comme lui, vous avez regardé avec foi et formulé la requête la plus inimaginable. Et comme lui, vous avez reçu ce que Paul appelait le « don indescriptible » du salut.

Que nous apprend la scène du brigand crucifié ? Que nous montre-t-elle ? Deux choses fondamentales, mais ce sont les deux leçons les plus importantes qu'un être humain puisse apprendre : la valeur incommensurable d'une personne et la profondeur incommensurable de l'amour de Dieu. C'est une belle histoire, et à bien des égards, une histoire mystérieuse. Depuis des générations, l'histoire du brigand crucifié suscite la controverse quant à la manière d'accepter la grâce de Dieu aujourd'hui, quant à la manière de devenir chrétien. Ce n'est pas ce qui est rapporté. Tout cela s'est produit avant l'existence des chrétiens, avant même que Dieu n'établisse son Église. Si

cette histoire a traversé l'histoire, c'est pour nous montrer, aussi clairement que n'importe quelle autre page de la Bible, ces deux leçons puissantes : la valeur incommensurable d'une personne et la profondeur incommensurable de l'amour de Dieu.

Sept déclarations de Jésus sur la croix résumaient toute sa vie et sa mission, comme des onglets ou la page d'index d'un grand cahier. En tournant chaque onglet, on découvre un volume de contenu.

### **1. La valeur incommensurable d'une personne.**

Nous voyons Jésus traiter ce sergent crucifié comme il a toujours traité les autres tout au long de son ministère. Ces personnes sont impuissantes et se tournent vers lui avec foi. Par exemple, il avait manifesté la même sollicitude et la même grâce bien plus tôt, en descendant du Sermon sur la Montagne. Matthieu nous raconte dans son Évangile, au chapitre 8, qu'il était blotti autour d'un groupe de personnes en train de discuter lorsque, soudain, ce groupe s'est dispersé comme des cafards qui venaient de voir un rayon de soleil. Quelqu'un crie à pleins poumons : « Lépreux ! » Effectivement, il était là, une masse humaine regroupée, une plaie ambulante, une plaie purulente, peut-être sans bras, peut-être sans nez. Je vous le dis, il n'avait rien, si ce n'est une dernière prière désespérée. Le lépreux leva les yeux et dit : « Maître, si tu le veux, tu peux me purifier. »

Voyez, ce lépreux avait exactement la même chose que le brigand crucifié : rien d'autre qu'une prière désespérée. Vous souvenez-vous de ce que Jésus a fait à ce lépreux ? Jésus a tendu la main et l'a touché. Il a posé ses mains sur une de ces plaies ouvertes et saignantes. Maintenant, vous devez voir Pierre et Jean dans les buissons, regardant dehors, disant : « Oh non, Maître, Maître, ne le touchez pas ! » Pourquoi l'a-t-il fait ? Jésus n'aurait-il pas pu guérir le lépreux sans le toucher ? Bien sûr qu'il le pouvait. Pourquoi l'a-t-il fait ? Il nous enseignait la valeur inestimable d'une personne.

Mes amis, un être humain a de la valeur parce qu'il est humain. Or, le monde n'y croit pas. Il nous enseigne que notre valeur dépend de notre apparence, de nos capacités ou de notre compte en banque. Or, si l'on combine ces éléments, on obtient le système de valeurs du monde. Dieu dit : « Non, tu as de la valeur simplement parce que tu es créé à mon image, unique dans toute la Création. »

Jésus a enseigné la même chose à la femme adultère dans Jean 8. Vous souvenez-vous de son histoire ? Elle n'avait aucun argument pour se défendre. Elle avait été surprise en flagrant délit d'adultère. Elle n'avait aucun moyen de se défendre. On dirait qu'elle était coupable. Mais lorsque son regard a croisé celui de Jésus, elle n'a pas vu la haine et l'amertume qu'elle avait vues dans ces autres yeux. Elle l'a regardé avec une supplication, et il lui a épargné la vie.

Les histoires se succèdent sans cesse dans l'Évangile : la Samaritaine, Zachée perché sur cet arbre et l'aveugle Bartimée. Il n'est donc pas surprenant de voir ce qui est arrivé à cet homme mort aux côtés du Christ. Il est intéressant de constater que nous ne savons pas grand-chose de ce voleur, n'est-ce pas ? Nous ignorons son nom, sa ville natale, son métier et ce qu'il savait de Jésus. Certains ont spéculé qu'il était un patriote, un de ces zélotes juifs qui tentaient de chasser l'armée romaine du pays. À vrai dire, j'en doute. J'en doute, car si c'était vrai, Luc nous l'aurait sûrement raconté. Et sinon, un autre historien, quelque part, l'aurait mentionné.

Non, je pense qu'il faut se rendre à l'évidence : cet homme pendu à côté de Jésus n'était qu'un escroc. Un simple voleur. En réalité, à en juger par la sévérité de sa peine, il était le pire des pires. C'était un criminel d'habitude, et mourir sur une croix romaine pour vol, c'était vraiment très grave. On ne peut pas dire combien d'autres atrocités il a pu commettre. Quelqu'un se demande : « S'il était si cruel, qu'est-ce que Jésus essaie de nous enseigner ? »

## **2. La profondeur incommensurable de l'amour de Dieu**

Laissons nos pensées vagabonder vers cette croix sur cette colline qu'ils appelaient « Golgotha », ou le lieu du crâne. Elle était stérile, on aurait dit un crâne. C'était un endroit où de nombreux crânes étaient tombés. Imaginez maintenant que vous êtes dans la foule au pied de la colline, levant les yeux vers ces trois croix qui se dessinent. Approchez-vous un peu pour voir le visage de celui qu'ils appellent le criminel, celui qui finirait par demander pardon.

Quand on lève les yeux vers lui, son visage est gris, blême et las de ne pas savoir combien de temps il a passé en prison. Ses yeux sont cernés et le désespoir a anéanti toute joie de vivre. Il a presque abandonné. « Finissons-en », pense-t-il, « finissons-en, tout simplement. » Il est donc pendu à sa croix, et il ne reste que quelques grains de sable dans son sablier.

Mais il regarde alors cet homme crucifié à côté de lui. L'homme au milieu, celui au-dessus de la tête duquel est clouée une pancarte sur laquelle est écrit : Le Roi des Juifs. On ne sait pas si ce bandit avait déjà vu Jésus, peut-être si. Peut-être avait-il assisté à un miracle, peut-être avait-il vu Jésus aimer les indignes d'amour, peut-être avait-il vu notre Seigneur traiter le rebut de la terre comme le sel de la terre, peut-être avait-il entendu un de ses enseignements, ou peut-être tout ce qu'il connaissait de Jésus était ce qu'il voyait à cet instant précis : un charpentier crucifié, les poumons à bout de souffle et la peau déchirée et ensanglantée. Mais tandis qu'il regardait l'homme à côté de lui, il y avait quelque chose chez cet homme qui captivait ce voleur. Pourquoi cet homme était-il si serein ? Pourquoi était-il si étonnamment silencieux alors que tous les autres le ridiculisent ? Pourquoi ne criait-il pas de douleur comme tous ceux qui sont sur la croix ? Alors quelque chose d'extraordinaire commença à se produire.

Ce voleur, ce bandit, commença à s'oublier. L'intensité de sa douleur s'estompa momentanément, la piqûre des ongles s'oublia un instant, et il ne put détacher son regard de cet homme. Il ressentit une émotion qu'il n'avait plus ressentie depuis « on ne sait quand ». Il se surprit à se soucier du Messie. Il se surprit à se soucier de cet homme. Un escroc endurci, cela faisait si longtemps qu'il ne se souciait plus de rien. C'était étrange, mais le sentiment était là.

Il y a une interruption. Une voix de sirène interrompt le fil de ses pensées. Elle vient de l'autre escroc, celui qui est crucifié de l'autre côté. La voix est amère et odieuse. Voyez-vous, quelqu'un d'autre a aussi regardé Jésus. Ce criminel n'a pas regardé notre Seigneur avec les yeux de la compassion et de la sollicitude. Il l'a regardé à travers le prisme fêlé du cynisme.

N'est-ce pas incroyable de voir comment deux personnes peuvent être si proches de Jésus, vivre pratiquement les mêmes circonstances, et pourtant avoir deux points de vue totalement différents ? Avez-vous déjà été étonné de voir comment l'une d'elles peut s'engager pleinement à suivre le Seigneur, tandis que l'autre le rejette totalement, et pourtant leurs circonstances sont pratiquement identiques ? Je n'ai jamais vraiment compris cela, mais voici un exemple classique. L'une se sentait

obligée de demander l'impossible par la foi, tandis que l'autre voulait simplement se joindre aux railleries de la foule. « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même ! Oh, tant qu'à faire, sauve-nous aussi ! » Ce n'était qu'une nouvelle attaque verbale. Puis le silence reprit.

Je me demande si ce voleur critique ne s'attendait pas vraiment à ce que l'autre le rejoigne. Le malheur aime la compagnie. Mais au lieu de cela, le plus remarquable se produit. Cet autre escroc fait exactement le contraire. Je ne sais pas combien de personnes ont entendu ce qu'il a dit à Jésus. Je parle de ceux sur le terrain, les soldats, Marie et les autres. Mais je vous garantis que tous ceux qui l'ont entendu étaient stupéfaits. « Ne crains-tu pas Dieu ? » dit le voleur. « Puisque tu es sous le même jugement, nous sommes punis justement. Nous recevons ce que nos actes méritent, mais cet homme n'a rien fait de mal. » Puis il dit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Ne vois-tu pas le soldat lever les yeux, Marie essuyer une larme et fixer le visage de ce voleur ? Je vois les anges au ciel haleter. « Quand cet homme a-t-il pris la défense de quelqu'un pour la dernière fois ? »

Mais le voilà, accomplissant peut-être l'acte le plus noble rapporté par les Écritures, alors que personne ne voulait défendre Dieu, que presque tout le monde lui tournait le dos, que même les anges pleuraient et que les démons de l'enfer dansaient dans la lumière, pensant avoir tué le Fils de Dieu. Il fallut un escroc, un escroc de bas étage, rejeté, pour prendre la défense de Dieu et, ce faisant, au crépuscule de son existence, il sauva tout de sa vie.

Pierre, celui qui ne l'abandonnerait jamais, était introuvable. Pilate, l'autorité, s'était lavé les mains depuis longtemps. La foule était devenue inconstante, les disciples avaient fui, mais un escroc, sans même le savoir, nous partage les trois choses que vous devez savoir et croire au plus profond de votre cœur si vous êtes prêt à venir à Christ. Que dois-je savoir pour devenir chrétien ? Que dois-je comprendre ? Mes amis, on ne cesse jamais de comprendre, c'est difficile. Où tracer la ligne ?

Le livre des Actes présente de nombreux exemples de personnes venues à Christ et des besoins essentiels qu'elles comprenaient. Mais, ici, tout est résumé aussi clairement que partout ailleurs. **Il est arrivé à la conclusion qu'il était sale.** Il a regardé et a dit : « Tu sais que je mérite ce qui m'arrive. » Il n'a pas seulement dit qu'il était pécheur. Il a dit : « Je suis un grand pécheur. Je mérite d'être pendu à cette croix. Je mérite de mourir », essoufflé.

**Il est arrivé à la conclusion que Jésus était absolument pur.** Il dit : « Mais cet homme n'a rien fait de mal. » L'escroc dit : « Je suis coupable. Dieu est innocent. J'ai tort, il a raison. Je suis perdu, mais il est le Sauveur. » L'escroc dit de lui et de son ami là-bas, son copain de l'autre côté : « Nous sommes ici parce que nous le méritons, mais pas lui. »

**Jésus a le pouvoir de nous incorporer dans un royaume qui transcende cette vie.** Ce voleur savait qu'il ne restait que quelques grains dans son sablier et sachant qu'il était en train de mourir, il regarda et dit : « Maître, te souviendras-tu de moi quand tu entreras dans ton royaume ? »

Jésus avait alors tourné la tête vers ce voleur et je ne peux m'empêcher de me demander si, malgré sa douleur, il avait réussi à esquisser un léger sourire en saisissant cette brebis perdue, seule, brisée, meurtrie et ensanglantée, qui rentrait en boitant dans l'enclos. Cette brebis leva les yeux vers le berger et dit : « Puis-je entrer ? Je ne le mérite pas, mais puis-je entrer ? Maître, te souviendras-tu de moi quand tu viendras dans ton royaume ? » Le bon berger regarda la brebis et dit : « Entre.

Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis. » La valeur incommensurable d'un être humain, la profondeur incommensurable de l'amour de Dieu.

Les paroles du chant « Sous la Croix de Jésus » résument cette leçon : « Sur la croix de Jésus, mon œil peut parfois apercevoir la forme agonisante de Celui qui a souffert pour moi ; et, de mon cœur brisé, avec larmes, je confesse deux merveilles : les merveilles de son amour glorieux et ma propre inutilité, si ce n'est que nous ne sommes pas sans valeur aux yeux du Dieu Sauveur. » Leçon de la Grâce Étonnante n° 1252, Steve Flatt, 3 mars 1996

Paroles de réconfort et de loyauté

Les auteurs des quatre Évangiles, Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous rapportent les paroles prononcées par Jésus sur la croix – sept déclarations au total. La troisième est peut-être la scène la plus touchante et la plus tendre de toutes celles que nous connaissons du Calvaire. C'est celle où Jésus regarde sa mère et dit : « Femme, voici ton Fils », puis à Jean, le disciple bien-aimé : « Voici ta mère. » C'est une scène magnifique et touchante de réconfort et de loyauté.

Lorsque les soldats crucifièrent Jésus, ils prirent ses vêtements et les partagèrent en quatre parts, une pour chacun d'eux, laissant le vêtement de dessous. Ce vêtement était sans couture, tissé d'une seule pièce du haut en bas. « Ne le déchirons pas », se dirent-ils entre eux. « Tirons au sort à qui l'aura. » Cela arriva afin que s'accomplît ce que dit l'Écriture : « Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré au sort ma tunique. » Ainsi firent les soldats. Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère là, et le disciple qu'il aimait, qui se tenait près d'elle, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Et au disciple : « Voici ta mère. » Dès lors, le disciple la prit chez lui. (Jean 19:23-27)

Quatre soldats ont crucifié Jésus et ont divisé ses vêtements en quatre parties. Pour comprendre le déroulement de ce qui se passe, remontons un peu dans le temps et examinons certaines coutumes vestimentaires juives ainsi que certaines coutumes romaines entourant la crucifixion.

Un homme juif portait généralement cinq vêtements. Il avait d'abord une coiffe, peut-être un turban ou un autre tissu. Vous avez déjà vu à la télévision des images du type de coiffe que portaient les habitants d'Extrême-Orient et du Moyen-Orient pour maintenir leurs cheveux en place. C'était une coiffe traditionnelle portée depuis des siècles.

Mais l'homme juif portait une chaussure, généralement une sandale en cuir. Un troisième vêtement était une longue robe, généralement fendue sur le haut, parfois complètement ouverte ou fendue sur les côtés. Elle descendait jusqu'aux chevilles et était ample.

Le quatrième vêtement était sa ceinture, ou plutôt sa ceinture. Il s'agissait soit d'un autre morceau de tissu, soit parfois d'un morceau de cuir noué autour de sa taille. Cela empêchait le long vêtement extérieur de s'envoler, tout en lui permettant de rester ample. Enfin, un Juif portait un sous-vêtement. Dans le cas de Jésus, il était sans couture, fait d'une seule pièce de tissu tissée de haut en bas.

Traditionnellement, ce sous-vêtement était confectionné par une mère et offert à son fils lorsqu'il atteignait sa maturité, lorsqu'il atteignait lui-même l'âge adulte. C'est très probablement ce que Marie avait fait pour Jésus. Souvenez-vous-en, car cela va se produire dans un instant.

Les Romains avaient également des coutumes concernant la crucifixion. Cinq soldats romains étaient toujours affectés à cette tâche. Quatre d'entre eux étaient chargés d'enfoncer les clous et de mettre la croix en place. Une fois la croix dressée, ils formaient une sorte de poste de garde à quatre coins. En cas de menace, ils étaient là pour protéger la victime, qui était sur la croix et attendait une mort atroce.

Le soldat responsable des quatre autres était le centurion. Il supervisait la crucifixion. Un des avantages dont bénéficiaient les quatre soldats était de pouvoir se partager les vêtements que la victime pouvait porter ce jour-là. C'est ce qu'ils faisaient avec les vêtements de Jésus, pendu là, nu et humilié. Ils jouaient au lot pour ses vêtements.

Le problème était que Jésus avait probablement cinq vêtements, mais seulement quatre soldats. Le centurion ne s'est apparemment pas impliqué dans cette activité. L'un prit donc la coiffe, l'autre ses sandales, le troisième son vêtement de dessus et le troisième sa ceinture. Mais qui recevrait le cinquième vêtement, le sous-vêtement ? Comment le décident-ils ? Jean nous l'explique : pour déterminer lequel des quatre obtiendrait ce sous-vêtement, il fallait tirer au sort ou jouer au hasard. On pourrait dire qu'ils lançaient des dés pour savoir lequel d'entre eux l'obtiendrait réellement. Ils l'ignoraient sans doute, mais Jean nous dit qu'ils accomplissaient en réalité une prophétie de David rapportée dans le Psaume 22:18.

Alors, avec ce genre de contexte en place, connaissant les coutumes vestimentaires des hommes juifs et connaissant quelque peu les coutumes des soldats romains lorsqu'ils crucifiaient leurs victimes, revenons maintenant sur les lieux et voyons si cela a un peu plus de sens.

Outre les soldats qui l'avaient crucifié et la foule moqueuse qui l'insultait, d'autres personnes étaient présentes à la crucifixion. Au moins un de ses disciples, qui l'avait abandonné, revint. Jean était avec Marie et au moins trois autres femmes. La présence de ces quatre femmes autour de la croix avec Jésus devait être quelque peu dangereuse. Après tout, pour un homme considéré comme un criminel au point d'être jugé digne d'être crucifié par le gouvernement romain, il s'agit d'une personne qu'on ne souhaite probablement pas fréquenter, de peur qu'il ne lui arrive quelque chose. Après tout, n'est-ce pas la raison pour laquelle tous les autres disciples ont fui ? Même après la résurrection de Jésus et son ascension au ciel, les apôtres se sont tous rassemblés au Cénacle de Jérusalem, craignant même de sortir, de peur que la même chose ne leur arrive.

Pourtant, ces femmes étaient là par amour et dévotion pour Jésus-Christ, sans se soucier vraiment du danger potentiel. Qui étaient ces trois autres femmes ? L'une d'elles était Marie, la femme de Clopas. Nous ignorons qui elle était, si ce n'est qu'elle était la femme de Clopas. Nous n'avons aucune autre information à son sujet, mais c'était une femme qui aimait Jésus.

Une autre femme était, selon Matthieu, la mère des fils de Zébédée, Jacques et Jean ; selon Marc, Salomé et selon Jean, la sœur de la mère de Jésus. Jacques et Jean étaient donc cousins germains de Jésus. Vous souvenez-vous d'un fait concernant Salomé, d'une action qu'elle avait faite plus tôt dans le ministère de Jésus ? C'est elle qui vint trouver Jésus et lui dit : « Seigneur, quand tu établiras ton

règne, je veux que tu donnes un trône, un à ta droite et un à ta gauche, à mes fils Jacques et Jean. » La réponse de Jésus fut une réprimande pleine d'amour, car une telle ambition égocentrique ne correspondait pas à la réalité du royaume. En réalité, Salomé ignorait totalement les problèmes qui allaient survenir et le prix que ses disciples paieraient plus tard.

La troisième femme est identifiée comme étant Marie de Magdala, celle dont Jésus avait chassé les mauvais esprits. Elle était si reconnaissante pour ce que Jésus avait fait qu'elle ne pouvait jamais l'oublier. Le danger à la croix ne lui importait guère. Elle aimait son Seigneur et ne pouvait jamais perdre sa gratitude pour ce que Jésus avait fait pour elle. Elle est donc là, au pied de la croix.

Mais il y a aussi une autre femme nommée, en fait, elle est nommée en premier, même si nous parlons d'elle en dernier. Il s'agit de sa mère, Marie. Bien que Marie ait toujours été présente, elle nous est présentée en lien avec le sous-vêtement que nous avons lu il y a un instant. Relisez le texte et vous verrez qu'après la mention du sous-vêtement ; c'est au moment où son sous-vêtement est mis au jeu que Jésus s'adresse à sa mère. Apparemment, lorsque les soldats ont touché ce sous-vêtement, ils ont touché quelque chose qui lui était très cher, ainsi qu'à celui de sa mère, car elle l'avait très probablement confectionné pour Jésus. Il n'est donc pas étonnant qu'alors qu'ils jouaient pour ce sous-vêtement, il se soit tourné vers sa mère bien-aimée.

Marie n'était peut-être pas capable de comprendre tout ce qui se passait à ce moment-là. J'en doute. Mais elle était capable de l'aimer ; après tout, c'était son fils, son fils aîné. Existe-t-il quelque chose de comparable à l'amour maternel au monde ? Je ne le pense pas. Imaginez ce que Marie a dû ressentir, debout au pied de la croix, voyant son fils, son premier-né, pendu, mourant, saignant, souffrant, luttant pour chaque respiration ? C'était celui qui avait été conçu par le Saint-Esprit et dont l'ange avait dit qu'il serait appelé le Fils de Dieu. On pourrait penser que personne n'aurait voulu assister à cela, mais c'était sa mère et son fils. Elle devait être là, c'était la chose la plus naturelle au monde pour elle, aussi douloureuse fût-elle. Jésus était peut-être un criminel aux yeux de la loi, mais Jésus n'en était pas moins son fils.

Pensez à tout ce que Marie avait vu, tout ce qu'elle avait entendu et tout ce qu'elle avait vécu jusqu'alors. Alors que Jésus n'avait que huit jours, vous souvenez-vous qu'elle et Joseph emmenèrent l'Enfant Jésus au Temple ? Ils allaient le consacrer, et le moment était venu de le circoncire. Ils l'emmenèrent au Temple où Siméon, un vieil homme sage et pieux à qui le Saint-Esprit avait fait la promesse : « Siméon, tu ne mourras pas avant d'avoir vu le Messie. » En voyant Jésus, Siméon comprit que la promesse était accomplie. Il s'agissait du Fils de Dieu. « Alors Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : "Cet enfant doit causer la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et être un signe de contradiction, en sorte que les pensées de beaucoup de cœurs seront dévoilées. Et toi aussi, une épée te transpercera l'âme." » (Luc 2:34-35)

Pensez-vous que Marie avait la moindre idée de ce dont parlait Siméon lorsque Jésus, âgé de huit jours, lui dit : « Et une épée te transpercera l'âme aussi ? » J'en doute fort. Mais elle a vécu assez longtemps pour voir ses pires craintes se réaliser. Elle a vécu assez longtemps pour voir son fils, venu donner sa vie pour tous, se faire transpercer le côté par une épée. Marie a vécu assez longtemps pour voir des clous lui enfoncer les mains. Elle a vécu assez longtemps pour voir cette couronne d'épines s'enfoncer sur son front. Elle a vécu assez longtemps pour voir son dernier soupir. Se soumettre à la volonté de Dieu lui a coûté cher, n'est-ce pas ? Pensez à tous les événements qui ont dû traverser son

esprit alors qu'elle se tenait au pied de la croix et regardait Jésus mourir. Le moment était venu où le plan ultime de Dieu allait s'accomplir pour son fils premier-né. Jésus serait un martyr et mourrait pour les péchés du monde entier.

Remarquez autre chose à propos de Marie. On pourrait facilement passer à côté. Il est dit que Marie se tenait là. Elle se tenait là. Elle ne s'est pas évanouie, elle n'est pas tombée. Extérieurement, elle était toujours cette même femme calme qui avait accueilli la salutation de l'ange une trentaine d'années plus tôt. Elle avait dit à cet ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Marie manifestait toujours cette même force. C'est ainsi qu'en ce jour, elle participa à la grande souffrance de son fils et but la coupe jusqu'à la dernière goutte.

Cela a dû être un choc pour tous ceux qui ont entendu Jésus crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quel choc douloureux cela a dû être ! Mais cela n'a brisé le cœur de personne plus que celui de Marie. Elle se tenait là et écoutait. Jamais la douleur ne s'est manifestée sous une forme plus touchante que celle que nous voyons dans la vie de Marie. Mais malgré toute son amère angoisse, de qui se soucie-t-il ? Il se soucie de sa mère, n'est-ce pas ? La voyant debout avec Jean à ses côtés, il dit à sa mère : « Chère femme », comme le dit la Bible du roi Jacques, « Voici ton fils, voici ton fils. » C'était sûrement la manière dont Jésus leur disait, à elle et à Jean, que Jean allait désormais prendre soin de Marie. La vie terrestre de Jésus touchait à sa fin et il fallait que quelqu'un prenne soin d'elle. Bien qu'elle fût forte, elle allait avoir besoin de soutien. C'est en Jean que Jésus avait confiance pour lui apporter ce soutien.

Cela peut paraître étrange, mais il n'y avait personne de sa famille proche pour l'aider. Pourquoi Jésus a-t-il dû confier cette responsabilité à Jean ? Apparemment, Joseph, son mari, était décédé. Nous n'en sommes pas certains, mais nous n'avons aucune mention du nom de Joseph après les douze ans de Jésus. Marie est donc probablement veuve. Jésus ne pouvait faire appel à aucun de ses frères pour prendre soin de sa mère, car, bien qu'elle croie en lui, Jean nous dit qu'aucun de ses frères ne croyait encore qu'il était le Christ. Apparemment, aucun d'eux n'était là, ils étaient partis depuis longtemps. Ils n'ont peut-être même jamais été là. Alors, il se tourne vers Jean, son ami bien-aimé, et lui dit : « Jean, prends soin de cette femme, c'est ta mère. »

La Bible nous dit que tous les disciples ont abandonné Jésus. Mais Jean était à la croix, debout au pied même de la croix. Qui sait où étaient les 11 ou les 10 autres ? Judas s'était suicidé, les 10 autres se cachaient quelque part, mais Jean était là, fidèle à Jésus. Jésus savait qu'il pouvait lui faire confiance. Alors, alors que Jean se tient aux côtés de Marie, la mère de Jésus, Jésus lui dit : « Jean, je sais que je peux te faire confiance. Tu m'es fidèle et tu le seras autant envers ma mère qu'à moi. Je veux que tu prennes soin d'elle. » Quel compliment pour Jean ! Cela signifiait plus que simplement lui fournir un toit ; cela signifiait prendre soin d'elle. La dernière fois que Marie est mentionnée dans le Nouveau Testament, c'est dans le livre des Actes, lorsqu'elle est en présence d'autres disciples qui attendent le don du Saint-Esprit, mais la Bible nous dit qu'elle est là avec Jean. Jean est donc à la hauteur de la confiance que Jésus lui a accordée.

C'est une histoire puissante ; ce n'est qu'une partie de l'histoire, ce n'est qu'une des sept affirmations. Cette scène de la mort de Jésus-Christ est d'une grande richesse. Mais essayons d'en tirer trois brèves applications :

**La grâce est accordée à ceux qui échouent.** S'il y a une chose dans la vie de Jean qu'il aurait aimé revenir en arrière et pouvoir défaire et effacer, c'est bien le moment où lui aussi, comme tous les autres, a abandonné Jésus, mais il n'a pas pu effacer cela.

N'êtes-vous pas heureux que lorsque John ait commis cette erreur, le Seigneur ne lui ait pas dit : « OK John, tu as eu ta chance, mais tu as fait une erreur, assieds-toi. Tu es éliminé. » Sa grâce a été plus que suffisante pour John ; il l'a accepté à nouveau et lui a même confié la responsabilité bénie de prendre soin de sa mère. Mes amis, quand vous échouez – non pas si vous échouez, mais quand vous échouez et que nous échouerons tous – revenez à Jésus comme Jean, car notre Seigneur est un Seigneur miséricordieux qui nous accueillera à nouveau et nous restaurera.

**L'eau est plus épaisse que le sang.** Nous connaissons tous cette vieille expression : « Le sang est plus épais que l'eau. » En Jésus, « l'eau est plus épaisse que le sang. » Ce que je veux dire, c'est que par les eaux du baptême, on entre en contact avec le sang de Jésus-Christ. Lorsque nous confessons nos péchés, exprimons notre foi en Jésus-Christ et sommes ensevelis dans l'eau du baptême pour le pardon de nos péchés, nous sommes ressuscités, sortis de cette eau, une vie nouvelle, une création. Nous devenons chrétiens. Nous devenons frères et sœurs les uns des autres et du Seigneur Jésus-Christ. Une nouvelle relation se noue en naissant dans l'eau, dans une relation bien plus précieuse et bien plus puissante que nos propres liens de sang. Nous qui avons été lavés dans le sang de Jésus-Christ par les eaux du baptême, savons que souvent, l'eau est plus épaisse que le sang.

**Ne jamais dépasser l'appel à honorer nos parents.** Paul a écrit : « Enfants, obéissez à vos parents au nom du Seigneur, car cela est juste : honorez votre père et votre mère, c'est le premier commandement avec une promesse, afin que vous soyez heureux et que vous viviez longtemps sur la terre. » (Éphésiens 6:1-3) Jésus, même à l'instant de sa mort, a rendu hommage à sa chère et tendre mère. Quelles que soient les circonstances, pour nous ou pour nos parents, nous ne vieillissons jamais, ne devenons jamais trop sophistiqués et ne nous relâchons jamais de respecter notre devoir d'honorer nos parents. Jésus, même à l'instant de sa mort, manifeste cette vérité. Leçon de la Grâce Incroyable n° 1253, Steve Flatt, 10 mars 1996